

593

h. au
a. gall. 2627

CAMÉLONI,

OU

Je me Venge;

COMÉDIE EN UN ACTE ET EN VERS,

PAR

MM. Gustave Dalby et Eugène Décour.

REPRÉSENTÉE POUR LA PREMIÈRE FOIS, A PARIS, SUR LE THÉÂTRE
DU PANTHÉON, LE 29 NOVEMBRE 1832.

~~~~~  
PRIX : 1 FRANC.  
~~~~~



Paris.

BLOSSE, LIBRAIRE-ÉDITEUR,
COUR DU COMMERCE, N. 7.

1832.

PERSONNAGES.

ACTEURS.

CAMÉLONI, riche italien, frère et tuteur d'Isaure.....	M. BARET.
ISAURE, sa jeune sœur.....	M ^{me} SIMON.
DELBAR, jeune français.....	M. ROBERT.
GIANETTA, cuisinière chez Caméloni.	M ^{lle} SAINT-ALBE.

La scène est à Gènes.

Bayerische
Staatsbibliothek
München

Imprimerie de PETIT, rue du Caire, n. 4.

CAMELONI.

COMÉDIE.

Le théâtre représente un joli salon garni de meubles.

Porte au fond ; portes latérales ; à droite, une fenêtre, une psyché ;
à gauche, une table ; sur une cheminée, pendule, vases, etc.

SCÈNE PREMIÈRE.

GIANETTA, à la fenêtre, et brossant l'habit de son
Maître.

L'heureux séjour que Gênes!.. à ce balcon vraiment
Sans cesse on resterait... c'est un coup-d'œil charmant...
Quel mouvement confus !.. oh ! le bel équipage !..
(Cameloni, en robe de chambre, entre par la première porte
à gauche. Il a l'air pensif.)

Les beaux laquais dorés!.. Quel luxe ! quel tapage !...
Tiens, Monsieur était là ; comme il a l'air rêveur !
Pour la première fois aurait-il de l'humeur ?

SCÈNE II.

CAMELONI, GIANETTA, au fond.

CAMELONI, à lui-même.

Isaure ne dit mot... Delbar se tait de même ;
A merveille ! Pourtant ce zoli couple s'aime...
De leurs feux mutuels s'ils ne m'ont point parlé,
Leurs yeux sont moins discrets et m'ont tout révélé...
Depuis pious de six mois me faire un tel mystère !..
A moi, frère et tuteur, ami tendre, sincère !..
A chaque instant du jour quand ma petite sœur,
Me voit tout occupé du soin de son bonheur !

Quand, sans déguisement, de pious en pious z'épanche
Dans le cœur de Delbar l'amitié la plus franche,
Et que pour les doter d'un heureux avenir,
Mon plaisir le pious doux serait de les unir!..
Morbieu! c'est mal... très-mal! de leur réserve étranze
En bon Italien il faut que je me venge!..
Patience!.. cela viendra... je veux... suffit.
Hé Gianetta?..

GIANETTA.

Signor?..

CAMÉLONI, *à part.*

Nous verrons... (*haut.*) mon habit...

GIANETTA?

Le voilà...

CAMÉLONI.

Mon chapeau. (*à part*) là, là, (*haut*) ma canne encore.

GIANETTA.

Monsieur n'attend donc pas mademoiselle Isaure ?

CAMÉLONI.

A la Strada-Nuova je dois voir un ami ;
J'y cours, puis au Palais, et ze reviens ici.
Toi, veille au dîner.

GIANETTA.

Oui, Signor.

CAMÉLONI.

Fais diligence. (*A part.*)

Ze m'en vais en chemin sonzer à ma vengeance.

(*Il sort par la porte du fond.*)

SCÈNE 111.

GIANETTA, seule, et avec un empressement comique, va se mirer, fait des mines et s'étend sur un fauteuil.

Moi, cuisinière ! hélas est-ce avoir du guignon !
La cuisine est maussade,.. et j'aime le salon!..
Goûter sur ces coussins une heureuse paresse,
Dans ces brillans miroirs se contempler sans cesse !
Quel doux plaisir!.. Là bas... de vieux murs tous noircis,
Des fourneaux!.. c'est l'enfer... ici... le Paradis...
Qui sait... peut-être un jour, par sa divine grâce,
La Madone pourra m'y faire trouver place...
Elle est si bonne!.. Eh mais, je suis folle, je crois !
Deux heures vont sonner... Et Monsieur dîne à trois ;

Sur un diner tardif jamais il ne badine !
Adieu , charmant salon... je vole à ma cuisine.

SCÈNE IV.

DELBAR *entrant par la porte du fond*, GIANETTA.

DELBAR.

Gianetta...

GIANETTA.

Qui m'appelle ? Ah ! c'est monsieur Delbar !

DELBAR.

Ecoute donc , un mot...

GIANETTA.

Non , je suis en retard ,

Et je ne voudrais pas , pour toute chose au monde ,
Monsieur , faire à mon maître attendre une seconde
Son potage à la reine et son macaroni.

DELBAR.

Vraiment !.. Tu crains donc bien monsieur Caméloni ?

GIANETTA.

Moi , le craindre !... non , mais je l'aime d'un cœur tendre ;

DELBAR.

Quoi , vraiment !..

GIANETTA.

Oui , Monsieur , je ne puis m'en défendre.

Comment ne pas l'aimer... on ferait du chemin
Pour trouver son pareil,.. c'est le meilleur humain !..
Pourvu qu'au temps marqué son diner soit sur table ,
Jamais il ne me gronde...

DELBAR.

On n'est pas plus affable ,

Plus doux , plus simple , plus...

GIANETTA.

Entre nous , il est fin ,

Et même , il faut le dire , à la malice enclin ;
Mais où donc est le mal ?.. la malice m'enchanté ,
C'est comme qui dirait une sauce piquante ,
Ça réveille... en un mot , j'aime de tout mon cœur
Monsieur Caméloni. Quant à sa jeune sœur ,
Dans Gènes , en tous lieux , on chante sa louange ,
Qu'en dites-vous , Monsieur ?.. pas vrai que c'est un ange ?

DELBAR.

J'en pense plus de bien que tu ne m'en diras.

GIANETTA.

Je savais que Monsieur ne me désirait pas...
Un Français s'y connaît..

DELBAR.

Tu crois... Mais, dis ma chère?..

GIANETTA.

Plait-il?

DELBAR.

En ce moment, ne puis-je voir son frère ?

GIANETTA.

Je crois qu'il se promène au palais Doria.

DELBAR.

Je vais l'y retrouver... au revoir Gianetta.

GIANETTA.

Eh ! là, là... doucement.... ne courez pas si vite ,
Il vient... entendez-vous sa chanson favorite?

SCÈNE V.

LES MÊMES, CAMÉLONI *qui entre en chantant.*

CAMÉLONI.

Ah ! c'est vous, mio caro, z'en souis fort enchanté.
Comment gouvernez-vous la petita santé ?
A la mienne, parfois, on ne peut rien connaître ;
Je me sens l'appétit...

DELBAR.

Diminué peut-être ?

CAMÉLONI.

Non... non pas... augmenté... considérablement ;
Je ne sais ce que c'est....

DELBAR.

Ah ! je vous plains vraiment.

CAMÉLONI *à Gianetta.*

Que fais-tu donc ici?... deux heures et demie...

GIANETTA.

Oh ! Monsieur, pas encor...

CAMÉLONI.

Si fait, perdiou, ma mie.

(*Montrant son estomac.*)

Ma pendule en fait foi... vite au fourneau...

GIANETTA.

(*à part en s'en allant*)

J'y cours.

Quand sa pendule à faim, elle avance toujours.

SCÈNE VI.

CAMÉLONI, DELBAR.

CAMÉLONI.

Ze remarque, signor, comme un heureux présage,
Que ma maison vous plait chaque jour davantage.
Vous m'aimez donc beaucoup ?

DELBAR.

On ne peut, mon ami,
Dès que l'on vous connaît, vous aimer à demi;
Les amis tels que vous sont de vrais phénomènes,
Et, pour les rencontrer, il faut venir à Gènes.
Ce cher Caméloni!..

CAMÉLONI.

Le tendre compliment!
Touchez là mio caro... quelqu'autre, en ce moment,
Moins crédule que moi, peut-être voudrait faire
A ce texte charmant un humble commentaire;
Z'y vais plus rondement... ze l'avoue... et ze croi
Que ze mérite bien qu'on soupire pour moi.
OEil fripon, zoli pied, taille svelte et mignonne,
C'est vraiment un trésor, que toute ma personne;
De vous, z'en souis certain, z'apprendrai quelque jour,
Que pour tant de beautés, vous vous mourez d'amour.
Oui, c'est moi... moi tout seul, que votre cœur adore
Et ze n'ai, même ici, rien à craindre d'Isaure.

DELBAR.

Ne vous arroyez pas ce pouvoir exclusif;
Sa vue excite aussi le transport le plus vif;
Son charmant caractère en rien ne cède au vôtre;
Tout ce qui plait en l'un séduit de même en l'autre
Et ce rapport est tel, qu'il faut de tout son cœur,
Dès qu'on aime le frère, aimer aussi la sœur.

CAMÉLONI.

Et de même sans doute, il serait nécessaire,
Qu'en épousant la sœur, on épousât le frère.
Lou mari se verrait des pious embarrassés...
Tel qui n'a que sa femme, en a souvent assez...
Heureusement, ze crois Isaure décidée
A rester fille.

DELBAR.

Rou!

CAMÉLONI.

Ze le crois.

DELBAR.

Quelle idée!

A dix-sept ans à peine et sans nul examen,
Elle renoncerait aux douceurs de l'hymen,
Lorsque de tant d'attraits on la voit embellie!..
Non, mon cher, votre sœur n'a point cette folie.

CAMÉLONI.

Mais ze lou crois, vous dis-je...

DELBAR.

Et moi je n'en crois rien.

CAMÉLONI.

Ah! ah!... vous en doutez?

DELBAR.

Tellement que je vien

En ce même moment vous proposer pour elle
Un parti qui paraît... (*à part.*) l'occasion est belle,
J'en profite.

CAMÉLONI.

Vraiment!.. un parti pour ma sœur!..

Voyons... voyons touzours, monsu l'Ambassadeur;

(*A part*) (Haut.)

Z'écoute... ze le vois venir... Est-ce un jeune homme?

DELBAR.

Oui.

CAMÉLONI.

Si ma sœur le veut, ze l'irai dire à Rome.

DELBAR.

Comment donc?

CAMÉLONI.

Si c'était quelqu'un d'un âge mûr,

Peut-être...

DELBAR.

Un jeune époux lui plait mieux, j'en suis sûr.

CAMÉLONI.

Se présenter au jeu, certain de la partie,

Diavolo! c'est le fin de la diplomatie.

Continuons... m'est-il connu?

DELBAR.

Beaucoup.

CAMÉLONI.

Du bien? .

DELBAR.

Suffisamment.

CAMÉLONI.

Des mœurs?

DELBAR.

Il s'en pique.

CAMÉLONI.

Fort bien.

Vous me direz son nom?

DELBAR.

Delbar.

CAMÉLONI.

C'est vous!

DELBAR.

Moi-même.

CAMÉLONI.

Quoi! vous! caro Signor! ma surprise est extrême!

(*à part.*)

Voilà pious de six mois que ze m'en suis douté.

(*haut.*)

Quel bonheur! ze le dis avec sincérité,
La proposition me charme, nous honore;
Mais, avant tout, il faut que je consulte Isaure;
Pour l'hymen, ze l'ai dit, ze connais ses dégoûts;
Z'essairai de les vaincre et plaiderai pour vous.

DELBAR.

J'ose alors espérer le succès de ma cause.

(*A part.*)

Elle est toute gagnée!

CAMÉLONI.

On va tenter la chose;

Ne vous flattez pas trop... là, dans mon cabinet,
Entrez, et de mes soins attendez-y l'effet;
Ze monte chez ma sœur demander audience.

DELBAR.

Vous avez, avocat, toute ma confiance.

(*Il entre dans le cabinet à gauche.*)

SCÈNE VII.

CAMÉLONI, *seul.*

L'avocat y voit clair... il n'aura pas grand mal;
Le demandeur s'entend avec le tribunal.

Au bout de six grands mois, me faire confiance
De tout ce que je sais!... touchante confiance!
Ils s'applaudissent fort de leur habileté.
Je n'ai rien vu, rien su!.. de son autorité,
Isaure, du théâtre imitant les pupilles,
M'enrole au régiment des touteurs imbéciles,
Et mons Delbar se croit de ces heureux amans
Qui triomphent de droit à tous les dénouemens.
Il faut dès aujourd'hui, que je les en punisse
Et l'amoureux saura... mais je vois sa complice.

SCÈNE VIII.

CAMÉLONI, ISAURE, *un bouquet à la main entre par la porte du fond.*

ISAURE.

Ah! mon frère... c'est vous... je viens de mon bosquet ;
Des fleurs que je cultive, acceptez ce bouquet.

CAMÉLONI.

Un frais bouquet, formé de ta main virginale!
Donne... qu'il est zoli!.. quelle odeur il exhale!
Tous les dons fastueux, dont le monde est charmé,
Ne valent pas pour moi ce cadeau parfumé :
Mais ze m'acquitte et vais... d'une douce manière,
De son aimable soin payer la jardinière.
A l'instant.., par hasard... je viens de découvrir
Un objet qui... je crois, te fera grand plaisir.

ISAURE.

Une romance?

CAMÉLONI.

Non.

ISAURE.

C'est une broderie?

CAMÉLONI.

Du tout.

ISAURE.

Un album?

CAMÉLONI.

Non.

ISAURE.

Un bijou, je parie?

CAMÉLONI.

Un bizou... tu l'as dit... et fort essentiel.
Voyons devines-tu?

ISAURE.

Serait-ce?...

CAMÉLONI.

Un époux.

ISAURE, *à part.*

Ciel!

Et ce pauvre Delbar!..

CAMÉLONI.

Tu parais interdite!

ISAURE.

Mon frère... je...

CAMÉLONI.

Comment!.. ze vois ce qui t'agite!

La surprise... la zoie... on conçoit... chère sœur!

ISAURE.

Mon frère... assurément...

CAMÉLONI.

Calme ton jeune cœur.

Eh bien?

ISAURE.

Je ne veux pas... me marier encore.

CAMÉLONI.

Rien ne presse en effet, tu n'es qu'à ton aurore...

Mais le parti me plait; il est avantageux.

Je n'en connais aucun, qui te convienne mieux.

Souvent on ne sait pas, vois-tu, ce qu'on refuse.

J'ai trouvé ton vrai lot... si mon cœur ne m'abuse...

Des dons de la fortune il est fort bien pourvu!

Très-aimable d'ailleurs... dès que tu l'auras vu,

Tu me remercieras.

ISAURE.

Mon frère,

CAMÉLONI.

Ouna belle âme!..

On devine, à son air, qu'il aimera sa femme.

ISAURE.

Quel tourment!

CAMÉLONI.

Du bon sens... ce qui n'est pas commun.

ISAURE.

C'est impossible!.. non...

CAMÉLONI.

Il est bien... un beau brun.

ISAURE.

Non!

CAMÉLONI.

Jeune.

ISAURE.

Non!

CAMÉLONI.

Bien fait.

ISAURE.

Mais, non, non, non, vous dis-je.

CAMÉLONI.

De l'esprit, des talents... chante !.. c'est un prodige !

ISAURE.

Que ce soit un Orphée, ou même un Apollon,
C'est un point résolu, je dirai toujours non.

CAMÉLONI.

Quand tu sauras qui c'est...

ISAURE.

Je ne veux point l'apprendre.

CAMÉLONI.

Ma sœur...

ISAURE,

Rien ne pourrait m'engager à le prendre.
CAMÉLONI, *d'un air fâché.*

Ce refous...

ISAURE.

Vous boudez ?

CAMÉLONI.

Je suis contrarié.

ISAURE.

Mais pourquoi ?

CAMÉLONI:

Je m'étais, à certain point, lié.

ISAURE.

En vérité !

CAMÉLONI.

Mais oui... l'hymen est si sortable...
Votre aveu paraissait tellement vraisemblable
Que z'avais cru, pour moi, qu'on pouvait sans danger
Se montrer...

ISAURE.

Vite, vite... il faut vous dégager.

CAMÉLONI.

Au moins, jusqu'à demain...

ISAURE.

Sur-le-champ, mon bon frère.

CAMÉLONI.

Mais songe...

ISAURE.

En pareil cas, jamais on ne diffère ;
Ce serait impoli.

CAMÉLONI.

J'y cours donc sans retard!..

(*Joie marquée d'Isaure*)

Que je vais affliger ce malheureux Delbar.

ISAURE.

(*à part*) (haut)

Delbar ! eh quoi c'était... imprudente... Mon frère...

CAMÉLONI.

Hein?

ISAURE.

En réfléchissant, je crois...

CAMÉLONI, (*à part.*)

Le nom opère.

ISAURE.

Revenez, je pourrais...

CAMÉLONI.

Ne m'arrête donc pas.

ISAURE.

Un moment... écoutez.

CAMÉLONI.

Z jamais en pareil cas

On ne diffère.

ISAURE.

Ayant... donné... votre parole...

CAMÉLONI.

Ce serait impoli.

ISAURE.

Mon frère... (*à part*) il me désole.

CAMÉLONI

Ze ne veux point forcer votre inclination,

Et ze vais

ISAURE.

Demeurez... La proposition...

CAMÉLONI.

Vous déplait.

ISAURE.

Moins .. d'ailleurs mon refus vous fait peine,
Je souffre de vous voir chagrin.

CAMÉLONI.

Qu'elle est humaine!

(*à part. La menaçant du doigt*) (haut.)

Ah! ah! signorina... concluons promptement,
N'est-ce pas plus poli?

ISAURE.

Bien plus... assurément.

CAMÉLONI.

Personne mieux que toi ne sait les convenances!..
A ton âge, saisir ces subtiles nouances!..
Tu m'étonnes, d'honneur!.. je n'irai pas bien loin,
Pour rassurer Delbar... je puis prendre ce soin,
Ici même...

ISAURE.

Il est..?

CAMÉLONI.

Là... bien tourmenté, je pense...

(*Delbar entr'ouvre la porte du cabinet.*)

De ce pas... et tiens... tiens... vois-tu l'impatience.
Si tu n'eusses dit oui... c'était un homme mort.
Reste... de toi je veux qu'il apprenne son sort.

(*Allant vers Delbar.*)

La réponse sera franche... précise et claire,
Monsieur le postulant; ma sœur va vous la faire.
Je suis assez content de ce qu'elle m'a dit.

(*A Isaure.*)

Notre ami te convient beaucoup, sans contredit:
Vous allez vous entendre et mon cœur le souhaite.
Un beau jour luit per vous; (*à part*) ma... gare la tempête!

(*Il sort par la porte du fond.*)

SCÈNE IX.

ISAURE, DELBAR.

DELBAR.

Chère Isaure! un hasard s'est à moi présenté,
Il était favorable et j'en ai profité.

ISAURE.

Et qui vous a, Monsieur, donné cette licence?
Oubliez-vous qu'avant de rompre le silence...

DELBAR.

Je devais, comme épreuve, attendre encore un mois.

ISAURE.

Un bon mois!..

DELBAR.

Je le sais, j'ai méconnu vos lois,
Mais l'amour a tout fait... d'une pareille offense
J'osc vous demander la douce récompense,
Et, plein de vos bontés, mon cœur est assuré
Qu'enfin vous aurez dit ce *oui* tant désiré.

ISAURE.

Ha! vous croyez?... j'en suis pour vous un peu confuse,
Mais sur ce point, mon cher, votre cœur vous abuse;
J'ai dit non... oui, Monsieur.

DELBAR.

Cessez de plaisanter.

ISAURE.

C'est la vérité pure et je puis l'attester.
Mon frère, ai-je ajouté, des nœuds du mariage
Mon cœur n'est point jaloux; sans tarder davantage
Annoncez mon refus à ce pauvre amoureux.

DELBAR.

Vous avez dit cela?

ISAURE.

Mot pour mot.

DELBAR.

C'est affreux.

ISAURE.

C'est ce qu'il vous plaira!

DELBAR.

Fort bien, Mademoiselle,

Vous payez dignement mon amour et mon zèle;
Mais c'est épouvantable!

ISAURE.

Epouvantable, affreux!

Ces grands mots là, Monsieur, font dresser les cheveux,
De grâce épargnez-moi... je suis toute tremblante.
Dieux! quel emportement! quelle humeur pétulante!
Tout doux... avant de dire à quelqu'un qu'il a tort,
On doit tout écouter... j'ai refusé d'abord;
Mais par réflexion... penchant pour l'hyménée,

A vous donner ma main je me suis résignée.

DELBAR.

Résignée!.. ah! vraiment, le terme est obligeant!
Résignée!

ISAURE.

Aujourd'hui, vous êtes exigeant.

Eh bien! de ce mot là si votre âme s'indigne,
Si vous ne voulez pas, Monsieur, qu'on se résigne,
Isaure, à vos avis qui toujours déféra,
Pour vous plaire, jamais ne se résignera.

DELBAR.

La résignation marque l'antipathie;
Notre union, dès-lors, serait mal assortie
Et j'y dois renoncer.... adieu..

ISAURE.

Quoi vous sortez?

Déjà!.. suspendez donc ces pas précipités.

DELBAR.

A quoi bon? je vois bien...

ISAURE.

Revenez, qu'on vous dise

Encore un petit mot... un mot plein de franchise;
Je me résigne...

DELBAR.

Encore!... Ah! je n'y puis tenir.

ISAURE.

Je me résigne... oh! oui... mais c'est avec plaisir.
Plaiguez-vous à présent.

DELBAR.

Qu'entends-je!.. je respire.

Isaure, sur mon sort quel est donc votre empire?
Vous m'avez allarmé; mais cet instant de peur
Ajoute, s'il se peut, encore à mon bonheur.

ISAURE.

Si, pour vous rendre heureux, il faut qu'on vous tourmente,
Vous allez me forcer à devenir méchante;
Songez-y...

DELBAR.

Vous venez, je crois, en ce moment,
D'user de la recette assez honnêtement.

ISAURE.

Feindre un peu près de vous était fort nécessaire.

DELBAR.

Et pourquoi donc?

ISAURE.

Pour vous former le caractère.

Si je vous ai puni, Monsieur, n'en dites rien,
Remerciez plutôt... c'était pour votre bien.

DELBAR.

A moi, jusqu'à ce point Isaure s'intéresse !
Eh bien ! votre rigueur n'a plus rien qui me blesse :
Caresse, châtimens, leçons, plaisirs, courroux,
J'accepte avec bonheur tout ce qui vient de vous.
Souffrez que je vous quitte et que j'aille à ma mère
Faire part à l'instant d'une union si chère.

ISAURE.

On ne tardera pas, Delbar, à vous revoir ?

DELBAR.

En m'éloignant de vous, c'est mon plus doux espoir.
(*Il sort par la porte du fond.*)

SCÈNE X.

ISAURE *seule.*

Le beau jour ! quel bonheur ! quelle chance m'arrive !
Ma vie avec Delbar, la douce perspective !
Mais... qui m'agite ainsi ? qu'éprouve donc mon cœur ?
Est-ce tourment, plaisir, surprise, joie ou peur ?..
C'est de tout à la fois... le singulier mélange !
Jamais je n'ai senti... Pourquoi ce trouble étrange ?
Quels motifs de trembler avec un tel époux ?
J'aime... je suis aimée... humeur, fortune, goûts,
Tout est selon mes vœux... Pour comble d'allégresse,
Delbar est complaisant, je serai la maîtresse !..
Il sera... maître aussi... c'est trop juste... oui... mais
Qu'à me contrarier il ne pense jamais ;
C'est ma condition. Me voilà donc sa femme ;
Plus de *mademoiselle*... on me dira : *madame*.
Madame !... est-ce imposant ?.. *madame*... j'en rirai,
Je ne pourrai m'y faire... oh ! oui, je m'y ferai !
Nous verrons le grand monde, et dans la ville entière...
Mais, de me présenter, saurai-je la manière ?
Attendez... oui... je veux de ma réception,
Faire, dès ce moment, la répétition...
J'ai tous mes diamans... la plus grande tenue !
On me donne la main... j'avance... je salue...

Tous les yeux sont sur moi... (*révérence*) bien , ceci ,
(*autre révérence*) pas trop mal.
(*Troisième révérence que Gianetta interrompt.*)

SCÈNE XI.

ISAURE, GIANETTA, *des lettres à la main, entrant par la porte à droite.*

GIANETTA.

Bravo, Mademoiselle, on se croirait au bal!

ISAURE.

Ha! c'est toi, Gianetta... je descends de carrosse
A l'instant...

GIANETTA.

Bah!

ISAURE.

Je fais mes visites de noce.

GIANETTA.

Comment?

ISAURE.

Je me marie... et bientôt!...

GIANETTA.

Tout de bon?

ISAURE.

Oui, ma chère... j'épouse un très-joli garçon!

GIANETTA.

Un très-joli garçon... eh bien, à la bonne heure.
Quant aux laids, ils en ont, ma foi, s'il en demeure;
Et j'aimerais mieux, moi, dut-on me prendre au mot,
Rester fille cent ans que d'avoir un magot.
Rien ne porte bonheur comme un joli visage.
Cet époux... quel est-il?.. monsieur Delbar je gage.

ISAURE.

Comment, tu savais donc?..

GIANETTA.

Eh! sans doute... entre nous,

Dans l'œil des amoureux je lis ça, voyez-vous,
Comme Mathieu Laensberg, dans la lune sait lire.
Vous serez bien heureuse... on peut vous le prédire.

ISAURE.

Mais je le suis déjà.

GIANETTA.

De ce contentement

Vous me devriez bien quelque remerciement.

ISAURE.

A toi !.. tu ris...

GIANETTA.

Du tout. Notre-Dame des Vignes

Vous protège et m'écoute, en voilà de bons signes.

Vingt fois à son autel, j'ai pour vous en secret

Suivi les stations et dit mon chapelet.

Vierge Sainte, disais-je, à notre demoiselle

Accorde un bon mari, point jaloux... bien fidèle.

ISAURE.

Cher enfant...

GIANETTA.

Point avare... obéissant, soumis.

ISAURE.

L'excellent cœur !

GIANETTA.

Enfin le trésor des maris.

Et pour vous dire ici vérité toute entière,

Je ne m'oubliais pas non plus dans ma prière.

ISAURE.

J'ai l'époux qu'il me faut... A présent c'est ton tour...

GIANETTA.

Ca viendra... j'ai la foi. Je prie avec amour,

Du cœur le plus fervent, et grâce à cette voie,

Voilà-t-il du plaisir que le Ciel nous envoie !

Une noce, des bals.

ISAURE.

Que nous allons danser !

GIANETTA.

Ma casserolle aussi qui va se trémousser !...

La cuisine faisait assez mal mon affaire ;

Ce jour-là que j'aurai de plaisir à la faire !

ISAURE.

C'est le cas de montrer ton talent.

GIANETTA.

J'en ai peu,

Mais il s'agit de vous, me voilà cordon bleu ;

Rien ne peut m'effrayer... crèmes, gâteaux, compotes,

Biscuits, tourtes, nougats, mayonnaises, charlottes,

J'entreprands tout, et vais, pour un pareil régal,

Consulter à l'instant mon *Cuisinier royal*.

(*Fausse sortie.*)

SCÈNE XII.

LES MÊMES , CAMÉLONI.

GIANETTA.

Ah!.. Vos lettres, Monsieur,

CAMÉLONI.

(à part.) (haut.)

Je les attendais... Donne.

(à part.) (à Isaure.)

La scène va changer. Tu permets?

GIANETTA, pendant que Caméloni ouvre une lettre et lit.

La Madone

Soit bénie!.. ah Signor le bon choix que ça fait!

Monsieur Delbar sera l'époux le plus parfait!..

Et pour un tel cadeau, ma foi, Mademoiselle

A sa patrone doit une belle chandelle,

Même deux.

CAMÉLONI.

Ah! mon Dieu!

GIANETTA, (à part.)

Hein? que lui prend-il là?

CAMÉLONI.

Gianetta, laissez-nous...

ISAURE.

Qu'avez vous donc?

GIANETTA! (à part.)

Voilà

Je crois du rabat joie. Oh! je suis bien chanceuse,

D'apporter aujourd'hui cette lettre fâcheuse!

Quel sujet?.. vous verrez que c'est quelque malheur.

Eh bien j'avais lu ça dans les yeux du facteur.

(Elle sort.)

SCÈNE XIII.

ISAURE, CAMÉLONI.

CAMÉLONI.

Voici, ma chère Isaure, ouna triste nouvelle.

ISAURE.

Vous m'effrayez!.. parlez, mon frère, qu'elle-est-elle?

CAMÉLONI.

Nous sommes ruinés !

ISAURE.

Ciel!

CAMÉLONI.

Z'apprends de Milan

Que Malvezze a soudain déposé son bilan.

Il s'agit, m'écrit-on, d'une perte totale,

Et nous sommes tous deux sur la liste fatale;

Toi, pour tes capitaux, moi, ma sœur, pour les miens;

C'étaient, pour exister, nos uniques moyens ;

Mais ce malheur sur toi pèse encor davantage;

Pious de dot, pious d'hymen!

ISAURE.

Ni bien, ni mariage!

CAMÉLONI.

C'est affreux, je le sens, mais dans un tel malheur...

ISAURE.

Soyez sûr que Delbar...

CAMÉLONI.

Delbar est plein d'honneur;

Ses nobles sentimens, sa bonté, tout m'atteste

Qu'ayant brigué ta main, avant ce coup funeste,

Il voudra par devoir achever de tels nœuds;

Mais ze n'exige point cet effort généreux!

Et toi, tu ne saurais, après notre détresse,

L'épouser sans manquer à la délicatesse.

ISAURE.

Ah! mon dieu... se peut-il?

CAMÉLONI.

Sans doute, tu conçois

Que sans bien, sans espoir...

ISAURE.

Delbar m'a dit vingt fois

Que je valais pour lui tous les trésors du monde.

CAMÉLONI.

De la galanterie hyperbole féconde ;

Des nœuds d'hymen l'amour n'est plus seul le motif ,

Ce n'est qu'une fumée, on veut du positif.

ISAURE.

Je suis le positif que votre ami préfère;

C'est ce bien qu'il demande et le seul qu'il espère.

Et moi, de l'en priver j'aurais la cruauté !
Non, je n'en ferai rien , j'ai trop d'humanité.

CAMÉLONI.

Réfléchis donc un peu, ma sœur; dans un ménage,
Tous les jours ne sont pas sereins et sans orage,
Et quel chagrin pour toi, quelle amère douleur,
Si Delbar refroidi, dans un moment d'humeur,
Ecoutant du regret la pensée importune,
Venait te reprocher qu'il a fait ta fortune !

ISAURE.

Je ne crains point cela.

CAMÉLONI.

Moi, qui sais tout prévoir,
De t'éclairer ici je me fais un devoir
Et ne permettrai pas que l'hymen s'accomplisse ;
C'est ton propre intérêt qui veut ce sacrifice.

ISAURE.

Je ne suis pas du tout intéressée...

CAMÉLONI.

Allons,
Sois docile rends-toi, ma sœur, à mes raisons.

ISAURE.

Non, je n'écoute rien...

CAMÉLONI.

Tu m'étonnes, ma chère !
Tu ne prenais Delbar tantôt que pour me plaire,
Et maintenant tu veux l'épouser malgré moi.
Renonce à cet hymen... z'attends cela de toi.
En frère ze t'en prie... et tuteur ze l'exige.

ISAURE.

Je n'obéirai point.

CAMÉLONI.

Signora !..

ISAURE.

Non,
Non, vous dis-je ;

CAMÉLONI.

Mais la raison ?..

ISAURE.

Rompre un hymen arrêté !..

CAMÉLONI.

Ze le dois.

ISAURE.

Fi, Monsieur ; c'est une indignité.

CAMÉLONI.

Isaure !..

ISAURE.

Laissez-moi.

CAMÉLONI, *à part.*

Sa colère est zolie.

ISAURE.

Oui je vous en voudrai le reste de ma vie.
Je vous hais... vous déteste... ah ! cher frère, pardon ;
Je le sens... je m'é gare... et ma pauvre raison...
A besoin d'un appui... Dès ma pauvre jeunesse,
Vous avez de vos soins soutenu ma faiblesse
Et je vous haïrais... non, non... guidez mes pas ;
Oui, mon frère, toujours... quoiqu'il m'en coûte, hélas !
Je suivrai vos avis... j'en suis reconnaissante
Et mourrais de regret de devenir méchante.

CAMÉLONI.

A ce langage, enfin ze reconnais ma sœur.
Calme-toi, mon enfant... dans ce commun malheur
Il nous reste, ze crois, des amis dont le zèle
Peut corriger du sort le caprice infidèle.
Ze vais les voir... allons... modère ton chagrin.
Du mal assez souvent le remède est voisin.
Adieu...

ISAURE.

C'est donc fini!..

CAMÉLONI.

Te voilà raisonnable,
Et j'espère à tes yeux n'être plus si coupable
(*à part, en s'en allant.*)

L'amour est une rose... oui, mais l'épine est là ;
Ça séduit!.. et ça pique ! io, poverina !

(*Il sort par le fond.*)

SCÈNE XIV.

ISAURE, *seule.*

Pauvre Delbar, ô Ciel ! quelle peine j'endure !
Lui si tendre ! si bon ! j'en mourrai ! j'en suis sûre !
Ah ! qui l'aurait pu croire ? au comble de mes vœux,
Quand l'hymen à l'autel, nous appelait tous deux....

Hélas! plus de plaisirs, plus de chants, plus de danses;
Adieu beau jour de noce, adieu... mes révérences!
On vient... c'est lui...

SCÈNE XV.

ISAURE, DELBAR.

DELBAR *avec éclat.*

Ma mère est dans l'enchantement.

« Mon fils, m'a-t-elle dit, ce soir, certainement,
» Ton aimable moitié recevra ma visite.
» Je veux sur mon bonheur qu'elle me félicite;
» Car d'obtenir sa main si ton cœur est ravi,
» Si tu l'aimes, mon fils, je la chéris aussi.
» Sois jaloux, j'y consens, mais ma plus douce envie
» Est d'être ta rivale et pour toute la vie! »
Jugez de quel plaisir... Que vois-je! qu'avez-vous?
Des pleurs ont de vos yeux voilé l'éclat si doux;
Parlez, Isaure, il faut que j'en sache la cause.
Au bonheur de vos jours qu'est-ce donc qui s'oppose?
Auriez-vous des regrets... de l'indécision?
Vos sentimens pour moi, sont-ils changés?

ISAURE.

Oh! non.

DELBAR.

Vous m'assuriez tantôt...

ISAURE.

Je suis toujours la même.

DELBAR.

Vous m'aimez!... d'où vous vient cette tristesse extrême,
Cet air morne, abattu? cet étrange embarras?

ISAURE.

Si je vous aimais moins, je ne les aurais pas.

DELBAR.

Expliquez-moi...

ISAURE.

Delbar...

DELBAR.

Eh bien?

ISAURE.

Je vous engage,

A me voir... moins souvent... il le faut...

DELBAR.

Quel langage!
Que me prescrivez-vous!.. moi, vous quitter, vous fuir!..

ISAURE.

Je prévois... le devoir...

DELBAR.

J'aimerais mieux mourir!

ISAURE.

Je voudrais, de tout cœur, vous tenir ma promesse;
Mais ce serait manquer à la délicatesse,
Et malgré moi... je dois...

DELBAR.

Achievez...

ISAURE.

Je ne puis...

Mes larmes... je suffoque... adieu...

(Elle sort précipitamment, en sanglottant, par la
seconde porte à gauche.)

DELBAR.

Non... je vous suis...

SCÈNE XVI.

DELBAR, seul.

Elle me fuit... manquer à la délicatesse...
Quelle idée!.. Oh! non, non, sa naïve jeunesse
Repousse un tel soupçon; gardons de l'offenser,
Elle... la candeur même, et j'ai pu le penser;
Un instant même, un seul! trop injustes allarmes!
Mon cœur me les reproche... et cependant, ces larmes,
Ce visage interdit... ces discours ambigus...
Je m'y perds.

SCÈNE XVII.

DELBAR, GIANETTA.

GIANETTA, sans voir Delbar.

C'est fini... ma foi je n'y tiens plus!
Que notre rôti brûle ou que la sauce tourne,

N'importe, il faut savoir de quoi c'est qu'il retourne.
L'ah mon Dieu de Monsieur ne me sort pas de là.

DELBAR.

Je veux la revoir... Ah ! mon enfant, te voilà !

GIANETTA.

Mais qu'a-t-il donc ?

DELBAR.

Tu viens fort à propos... de grâce,
En ces lieux, Gianetta, dis-moi ce qui se passe.

GIANETTA.

Ce qui se passe ?

DELBAR.

Oui, dis...

GIANETTA.

Oh ! je vous le dirai
Très-volontiers, Monsieur... mais quand je le saurai.

DELBAR.

Isaure était tantôt d'une gaieté charmante.
Je la quitte un moment, et contre toute attente
Je la retrouve en pleurs... le cœur triste... agité...

GIANETTA.

Elle aussi ? voyez-vous...

DELBAR.

Dis-moi la vérité.
Toi, qui depuis long-temps est près d'elle assidue,
Parle ; te serais-tu par hasard aperçue
Qu'elle eut, au fond du cœur, quelque secret penchant.

GIANETTA.

Quelque penchant ?

Oui, parle.

GIANETTA.

Hé ! mais... certainement
Qu'elle en a du penchant.

DELBAR.

Pour qui donc ?

GIANETTA.

Est-il drôle ?
Pour qui... pour qui... pour vous, Monsieur, sur ma parole,
C'est sûr... et vous serez le plus heureux mari.

DELBAR.

Je m'en étais flatté... tout s'est évanoui.
Un changement subit à mon bonheur s'oppose.

GIANETTA.

De ce changement là je crois savoir la cause.

DELBAR.

Tu la saurais !..

GIANETTA

Un peu.

DELBAR.

Voyons vite.

GIANETTA.

Tout doux.

Après votre départ... que ce soit entre nous...
Vous concevez...

DELBAR.

Voyons... je meurs d'impatience.

GIANETTA.

J'ai pour Monsieur reçu des lettres d'importance.
Il en ouvre une ici... là... dans ce même lieu...
Remarquez bien... et puis... tout-à-coup... *ah mon Dieu!*

DELBAR.

Tout va donc s'éclaircir.

GIANETTA.

J'étais toute ébahie.

Il me dit : *laissez-nous*, et puis je suis sortie.

DELBAR.

Après.

GIANETTA.

Après? c'est tout.

DELBAR.

Me voilà bien instruit!

GIANETTA.

N'allez pas dire au moins ce que je vous ai dit.

DELBAR.

Ailleurs, sur mon destin cherchons quelque lumière;
Je veux sans nul retard interroger son frère.

GIANETTA.

Il est sorti, Monsieur; tenez vous en repos.
Moi, je suis bonne et j'ai grand pitié de vos maux;
En connaître la cause, on dit que ça soulage;
Allez, je vais tâcher d'en savoir davantage.
Aux filles on défend tout curieux desir,
Mais ce n'est plus pécher, quand c'est pour vous servir.
Comptez sur Gianetta.

DELBAR.

De ma reconnaissance,
Tu peux être assurée et je veux par avance...

GIANETTA.

Non, non, j'agis, Monsieur, par inclination.
Servir les amoureux, c'est ma dévotion;
Il ne faut rien pour ça.

DELBAR.

Prends cela, je l'exige,
Tu me feras plaisir... ma chère...

GIANETTA.

Non, vous dis-je.
Accepter ce serait céder à Belzébuth,
Et vous m'empêcheriez de faire mon salut!...
Allez et calmez-vous; dans toute circonstance,
Il faut qu'un bon époux ait de la patience.
(*Delbar sort.*)

SCÈNE XVIII.

GIANETTA puis CAMÉLONI.

GIANETTA.

C'est un brave garçon, je le sers de tout cœur
Et je vais...

CAMÉLONI.

Gianetta... faites venir ma sœur.

GIANETTA.

Oui... Monsieur...

CAMÉLONI.

Allez donc...

GIANETTA.

Si je pouvais..

CAMÉLONI.

Encore!

GIANETTA.

Pardon... un seul mot...

CAMÉLONI.

(*à part.*)
Ah! ah! Sororella, vous avez des secrets!...
Vengeons-nous comme il faut.
(*Ungeste d'humeur en s'apercevant que Gianetta est encore là*)

GIANETTA.

J'y vais monsieur, j'y vais.

(*à part, en s'en allant.*)

Si je n'éclaircis pas cette affaire secrète,
Je veux être, à l'instant, laide, vieille... et muette.

(*Elle sort par la deuxième porte à gauche.*)

SCÈNE XIX.

CAMÉLONI.

La pauvre enfant, là haut, ploure, souffre, zémit!..
Z'ai vu notre amoureux sortir tout interdit...
Ze suis un peu croudé... abrégeons leur martyre...
Encor quelques instans... et ze les ferai rire.

SCÈNE XX.

CAMÉLONI, ISAURE, GIANETTA *qui suit de près Isaure, se cache pour écouter et paraît de temps à autre.*

CAMÉLONI.

L'espoir est dans mio cor tout-à-fait ranimé!..
De nos amis, ma sœur, z'avais bien présumé ;
Zanetti pour le Cap, zustement expédie
Son vaisseau la *Didon*, et dans la Colonie
Veut avec le prodouit du riche chargement,
Zeter les fondemens d'un établissement.
Il lui faut un gérant digne de confiance,
Et c'est moi qu'il choisit... lou poste est d'importance,
A mon génie actif il offre mille appas ;
Aussi tu penses bien que ze n'hésite pas.
Le vent est excellent, la mer calme et fort belle,
La *Didon* part ce soir... et nous deux avec elle.
(*Gianetta quitte précipitamment sa cachette et disparaît.*)

ISAURE.

Grand Dieu !... pauvre Delbar !... quoi nous expatrier !
Mon frère, y songez-vous ?

CAMÉLONI.

Suis-je donc le premier !
La fortune nous fuit. Sur ce lointain rivage
Z'espère la rejoindre et fixer la volage.
De ce voyage enfin ze me fais un bonheur.

ISAURE.

Un bonheur !.. ah ! peut-on...

CAMÉLONI.

Allons, petite sœur.

Ne fais donc pas l'enfant, tu seras bien heureuse-
ISAURE.

J'en mourrai !

CAMÉLONI.

Zanetti, d'une âme zénéreuse,
M'offre un bel intérêt dans l'établissement,
Et nous vivrons tous deux fort agréablement.

ISAURE.

Mais traverser les mers... mais quitter l'Italie,
Fuir loin des lieux charmans où l'on reçut la vie;
Cette idée est affreuse... elle me fait frémir !

CAMÉLONI.

C'est bien moins ton pays que tu frémis de fuir
Que le très-cher Delbar !.. S'il venait en Afrique
Tu n'aurais pas le cœur aussi patriotique,
N'est-ce pas ? Mais au reste, à ton affliction
Ce voyage lointain fera diversion.
C'est pour le mieux, je sens pour moi qu'il me déride!...
Le spectacle imposant de la plaine liquide,
Les propos, il canto des zoyeux matelots,
Le rapide vaisseau qui sillonne les flots,
La maesta du calme et l'horreur des tempêtes
Seront pour moi... pour toi, ma chère, autant de fêtes!...
Si le sort nous sourit et vient nous enrichir,
En Italie un jour, nous pourrons revenir ;
Et si dans ce temps-là, notre ami t'aime encore...

ISAURE.

Il ne m'attendra pas...

CAMÉLONI.

Et si fait... il t'adore.

ISAURE.

Quel désespoir qu'une autre...

CAMÉLONI.

Oh ! s'il est si pressé !...
Mais Delbar, après tout, peut être remplacé !..
Au Cap aussi, ma chère, on s'aime, on se marie.
Un opulent Colon, dans son âme attendrie,
D'un trait en te voyant est blessé sans retour ;
Il fréquente chez nous, il te parle d'amour ;
Ses soins ont du succès, il parvient à te plaire ;
Ze souscrit à vos vœux et z'en fais mon beau-frère.
Ne vois-tu pas d'ici tes habitations,
Tes nègres, tes cafés, ton or, tes millions,
Trésors d'un riche époux, dont Isaure dispose?..
C'est superbe !.. malheur est bon à quelque chose..

Moi, ze zouis déjà d'un si bel avenir,
Et d'être rouiné... z'ai presque du plaisir !

ISAURE.

Du plaisir !.. c'est trop fort !.. comment pouvez-vous dire...

CAMÉLONI.

Mon cœur est enchanté, ze dis ce qu'il m'inspire;
Là, qu'avec tant de biens, l'heureux Caméloni
Trouve de vrais amis... et du macaroni,
Et ze le jure, il n'est rien que son cœur regrette ;
Je vis comme un monarque et ma zoie est complète !...
Mais les momens sont chers ; sans plus d'objections,
Va faire sur-le-champ tes dispositions.

ISAURE, *qui s'est éloignée tout doucement, revient.*
Mon frère...

CAMÉLONI.

Que veux-tu ?.. va donc, l'heure s'avance.

ISAURE.

Quitter ainsi Delbar, sans qu'il ait connaissance...

CAMÉLONI.

En effet... z'oubliais... oui... ze le sens, le voir
Avant notre départ, ce serait un devoir.
Mais, vois-tu, mon enfant... z'ai les nerfs trop sensibles,
Les séparations sont toujours si pénibles...

ISAURE.

Cela déchire l'âme !

CAMÉLONI.

Ecris... cela vaut mieux.
Qu'il sache nos motifs et fais lui nos adieux.

ISAURE.

Nos adieux !

CAMÉLONI.

Mets-toi là (*lui donnant une plume.*) tiens...

ISAURE.

Ne plus vivre ensemble.

CAMÉLONI.

Eh bien ! tu n'écris pas... dépêche...

ISAURE.

Ma main tremble.

CAMÉLONI.

Allons, rassure-toi... courage !

ISAURE.

Je ne puis.

CAMÉLONI.

Z'écrirai donc pour toi... Voyons, dicte... z'y suis...

(*Il écrit.*)

• Monsieur...

(*Delbar et Gianetta paraissent au fond et les examinent.*)

ISAURE.

Monsieur !... ce titre là...

CAMÉLONI.

Te semble un peu sévère.

Z'en conviens avec toi ; mais que veux-tu , ma chère ,

Tu ne peux cependant lui dire : *mon ami*.

ISAURE.

Mon cher monsieur Delbar... je croirais...

CAMÉLONI.

Eh bien oui.

(*Il écrit.*)

• Mon cher monsieur Delbar ,

ISAURE *dictant*.

• J'ai le cœur serré...

CAMÉLONI, *répétant*.

Serré...

ISAURE.

• De la nouvelle douloureuse qu'il faut que... je vous donne.

CAMÉLONI.

Donne

ISAURE.

• Des malheurs imprévus...

CAMÉLONI.

Imprévus...

ISAURE.

• Nous ont enlevé... toute notre... fortune... je n'ai plus de dot.

CAMÉLONI.

Pious de dot.

ISAURE.

» Je vous aurais... bien... épousé sans cela... soyez-en sûr... mais on

» dit que cela ne serait... pas délicat... n'est-ce pas bien malheureux ?

» Des mers sans fin , mon cher monsieur Delbar , vont me séparer de

» vous... Je pars avec mon frère pour le Cap... de BonneEspérance.

CAMÉLONI.

Espérance.

ISAURE.

Mais mon cœur est à vous jusqu'à mon dernier soupir,

SCÈNE XXI.

CAMÉLONI, ISAURE, DELBAR, GIANETTA.

Ah ! chère Isaure !..

DELBAR.

ISAURE.

Ciel ! c'est lui !

GIANETTA, *à part.*

Là... patience...

J'amène du renfort... nous allons voir beau jeu !

CAMÉLONI, *à part.*

Il était là ! fort bien !..

DELBAR *à Isaure.*

Vous!.. donner votre avis

A ce fatal départ !

CAMÉLONI.

Le sort le détermine.

DELBAR.

L'amitié le défend.

GIANETTA, *à part.*

Et de plus la cuisine.

DELBAR.

Quand je touche au bonheur, vous parlez de partir,
Et moi... moi, juste ciel, j'y pourrais consentir !
Consentir à vous perdre, à ne plus voir Isaure !
Non, mon ami, jamais !.. ce projet que j'abhorre
Ne s'accomplira pas... vous entendrez ma voix,
Et mon bien, grâce au Ciel, peut suffire à tous trois.

GIANETTA.

Oh ! le brave jeune homme !

CAMÉLONI.

Ami... ze sous... sensible...

Ce trait !.. ah ! ze voudrais...

DELBAR.

Vous restez...

CAMÉLONI

Impossible.

La nécessité parle... et dans un tel moment,
Delbar, nous vous aimons trop véritablement
Per vous faire subir nos chances malheureuses.
Z'apprécie... et beaucoup, vos offres généreuses ;

Mais nous ne devons pas, mon cher, les accepter,
Et vous m'obligerez de ne point insister.

GIANETTA *à part.*

Voyez!... est-il têtù!...

DELBAR.

Vous êtes inflexible...

Vous partez?..

CAMÉLONI.

Il le faut.

DELBAR.

Eh bien... tout m'est possible!..

Heureux de partager vos travaux, votre sort,
Je vous suivrai... partons...

ISAURE.

Bonheur!

GIANETTA, *à part.*

Là... mon renfort

Qui passe à l'ennemi.

CAMÉLONI

Ce parti, je l'avoue,

Ne peut que nous flatter; ze l'admire, le loue;
Mais si loin... un exil!.. réfléchissez, ami.

ISAURE.

Dans son projet, mon frère, il est bien affermi.

CAMÉLONI.

Tu crois?..

DELBAR.

Où, je le suis... la chose est décidée!

CAMÉLONI.

Eh! bien, z'y consens; mais... il me vient une idée!

(*à Isaure.*)

Puisqu'il part avec moi, dis... ne pourrais-ze pas

D'un voyage si long t'éviter l'embarras?

La fatigue?.. eh! mais, oui... dans ton couvent, ma chère,
Jusqu'à notre retour...

ISAURE.

Y pensez-vous

CAMÉLONI.

Comme à t'expatrier je t'ai vu du dégoût...

ISAURE.

Je deviens raisonnable et vous suivrai partout

CAMÉLONI.

Fort bien !... viens donc...

(à Delbar.)

Et vous, qui d'un zèle héroïque,

Daignez braver pour nous tous les feux du tropique,

Mon cher associé... ze vous veux à l'instant,

Prouver ma confiance et mon attachement.

Voici mon portefeuille... Hélas, il fut naguère,

De notre humble fortune heureux dépositaire ;

Les valeurs n'y sont plus... tout s'en est envolé ;

Pourtant il est encor passablement gonflé.

Voyez un peu... ce sont des papiers d'importance.

DELBAR *parcourant le portefeuille.*

Des billets au porteur... sur Naples... sur Florence.

CAMÉLONI.

C'est la dot de ma sœur.

DELBAR ET ISAURE.

Qu'entends-je !

CAMÉLONI.

Pieux d'ennuis ;

Tout ceci n'est qu'un zeu, mes bons, mes chers amis,

Et, le dirai-ze ? un tour qu'inventa votre frère,

Per vous pounir un peu d'un aussi long mystère ;

Pardonnez-moi ma ruse et donnez-vous la main.

GIANETTA à Delbar.

Hein ? quand je vous disais que c'était un malin.

ISAURE *souriant et menaçant du doigt.*

Ah, mon frère !

CAMÉLONI.

Aimez vous, c'est ma plus chère envie,

Mais souvenez-vous bien, que si, de cette vie

La confiance aussi peut embellir le cours,

Un bon et tendre frère en est digne touzours.

GIANETTA.

Mo signor, que c'est bien dit !

CAMÉLONI.

Charmé de ton suffrage ;

Mais ton diner, ze crois me plaira davantage ;

Sers donc... nous, désormais agissons de concert ;

L'amitié nous appelle à son petit couvert ;

Allons-y célébrer votre heureuse alliance,

Et le verre à la main oublier ma vengeance

FIN.